

# l'aspirateur manan es?

Moumen Bouchala, Axelle Carruzzo & Sébastien Lenthéric, Gérard Colomb  
Yannick Cosso, Joël Desbouiges, Benjamin Desoche, Melissa Didier  
Saskia Eklens, Charles Fréger, Jay Fox, Habbakuk, Benoit Huot, Antonin Lagarde  
Mohamed Lekleti, Gérard Mainier, Chiara Mulas, Louis Picard  
Barbara Puthomme, Jean—Pierre Sergenti, Vanyly Tiené, Corsin Vogel



Commissariat Laurent Devèze  
Julien Cedoret et Jérôme Vaspard

L'artiste est-il un chamane ?  
24 sept. — 26 nov. 2016

Exposition collective  
L'Aspirateur-Lieu d'art contemporain  
Avenue Maître Hubert Mouly, 11100 Narbonne  
Mardi au samedi sauf jours fériés, 14h-18h  
Vernissage 23 sept. à 18h30 T. 04 68 90 30 65  
[www.narbonne.fr](http://www.narbonne.fr)



Conception graphique: Guillaume André (guillaume.andre.fr) 2016  
Photographie: Edward S. Curtis, 1914, The North American Indian (1907-1930) v.10, The Kwakwaka'wakw, plate n°336

# L'artiste est—il un chamane ?

Exposition collective 24 sept. – 26 nov. 2016

Moumen Bouchala, Axelle Carruzzo & Sébastien Lenthéric, Gérald Colomb, Yannick Cosso, Joël Desbouiges, Benjamin Desoche, Mélissa Didier, Saskia Edens, Charles Fréger, Jay Fox, Habdaphaï, Benoit Huot, Antonin Lagarde, Mohamed Lekleti, Gérald Mainier, Chiara Mulas, Louis Picard, Barbara Puthomme, Jean—Pierre Sergent, Vanly Tiené, Corsin Vogel

Commissariat : Laurent Devèze, Julien Cadoret et Jérôme Vaspard

—

## Portrait de l'artiste en chamane

*« Autrement dit le chamane n'a ni honneur, ni dignité, ni famille, ni nom, ni patrie, mais seulement une vie à vivre, et dans de telles circonstances son seul lien avec ses semblables est sa folie contrôlée. »*

*Carlos Castaneda, « Voir - Les enseignements d'un sorcier yaqui », Témoins, Gallimard, Paris, 1973.*

*« [...] l'on en vient aisément à croire que son rôle de passeur providentiel ne fait qu'un avec ses audaces de transgresseur : dans les deux cas, il franchit les bornes sacrées qui délimitent des régions soumises à des lois contraires, et qu'il n'est pas permis aux mortels d'outrepasser impunément. »*

*Jean Starobinski, « Portrait de l'artiste en saltimbanque », Champs, Flammarion/Skira, Paris, 1970.*

Ecartons d'emblée, comme le disait Jean-Jacques Rousseau, « tous les faits ». L'artiste contemporain n'est pas un chamane au sens où il se livrerait consciemment à une activité de thérapeute ou de sorcier, pourtant, la figure du chamane, dans au moins deux de ses caractéristiques essentielles, peut nous permettre de mieux saisir ce qui fait la nature de l'art aujourd'hui. Il s'agit donc pour nous de convoquer ici le personnage du chamane au titre de ce que Jacques Derrida, dans sa Grammatologie, appelait un « concept opératoire » et qu'il appliquait en son temps à l'état de nature chez le citoyen de Genève.

Le chamane nous permettrait donc de saisir quelques caractéristiques propres à des cheminements artistiques contemporains singuliers, mais suffisamment forts pour être regroupés dans une telle présentation collective.

D'une part, le chamane est celui qui se fait essentiellement l'intercesseur entre le monde des hommes et celui des esprits. Que ceux-ci concernent les Ancêtres, les esprits de la nature ou encore, plus généralement, l'imaginaire et le rêve. Tour à tour devin, ou passeur, le chamane assume ce rôle social essentiel dans les sociétés traditionnelles : celui d'un intermédiaire entre notre saisie conceptuelle, ordinaire et éprouvée, de l'univers quotidien et celle que l'on peut exprimer sous le terme de « pensée magique » qui vise à appréhender d'autres réalités, d'« autres terres en vue ».

D'autre part, le chamane, jusque dans ses délires les plus intenses, reste dépositaire d'un savoir concernant son peuple. Son extravagance, sa marginalité ne l'empêchent nullement, tout au contraire, de posséder une connaissance aigüe de sa terre d'origine et de ses mythes qui fait qu'on vient

lui demander conseil pour la santé, pour le choix d'un chef ou lors d'épousailles. Bref, son caractère souvent particulier, voire fantasque, le fait que son accoutrement et ses pratiques l'isolent et qu'il occupe clairement une place à part dans la tribu, ne lui interdit jamais d'en être en quelque sorte le noyau. La géométrie euclidienne doit être abandonnée un instant ici : la périphérie se fait centre.

Ainsi, la figure du chamane dans ses deux composantes premières que sont le rôle de passeur vers d'autres mondes que celui du quotidien des travaux et des jours, et la fonction, souvent paradoxalement exprimée, d'une marge sociale qui dirait pourtant des vérités essentielles à la société tout entière, trouve dans des oeuvres d'artistes contemporains des résonances intéressantes, voire exemplaires.

Certes, aucun des artistes présentés ici ne se pense sans doute en sangoma ou magicien Yaqui, mais leurs travaux peuvent chacun exprimer ces deux caractéristiques : celle de passeur, d'intermédiaire privilégié vers un autre monde, et, en même temps, celle de quelqu'un qui, dans sa singularité même, dit quelque chose de notre société toute entière, de sa nature profonde comme de ses tensions.

Cette proposition de lecture de ces oeuvres remarquables permet non seulement une compréhension collective de propos éminemment particuliers (en osant une présentation de groupe cohérente toute en « chassés-croisés » sémantiques), mais aussi permet elle d'échapper à nombre de clivages traditionnels à l'oeuvre dans la découverte d'une exposition.

En effet, ici l'on peut trouver cohérent d'associer émotion et références, voyage imaginaire et discours social, terroir ou tradition et futurisme, rationalité et délire, discours articulé et incantation, évocation et révolte, etc. Bref, choisir le paradigme du chamane c'est ouvrir des possibilités d'interprétations quasi infinies qui mêlent intimement émotion et raison, concept et imagination, faisant fi de la sage ordonnance rationnelle habituelle et trop exclusive. Visons donc la transe et la déraison pour le spectateur lui même !

Ce tournis permet d'abandonner, au moins le moment de l'exposition, les a priori jamais questionnés qui opposeraient lecture rationnelle critique et appréciation émotive pour embrasser la totalité des oeuvres, peut être pour ne plus les regarder pour les « voir » enfin, au sens de Castaneda et de son sorcier initiateur.

Le secret d'une telle présentation est d'offrir son aspect désordonné et chatoyant comme un étourdissement mais aussi comme une réflexion, qui, espérons-le, nous permettra d'achever le parcours en faisant sienne la maxime de l'auteur du « Discours sur les Sciences et les Arts » avec qui s'ouvrirait cette introduction: « mieux vaut être un homme à paradoxes qu'un homme à préjugés ».

Laurent Devèze, Directeur de l'ISBA et commissaire de l'exposition

Cette modeste tentative n'aurait pas eu lieu sans les premiers pas figurés par l'exposition de Jean-Hubert Martin « Les Magiciens de la Terre » dont nous avons fêté les vingt-cinq ans cette année. Le respect des oeuvres et des artistes qui habite tout le travail de ce grand commissaire et historien d'art, dont on lira avec profit, outre le catalogue de la présentation sus-nommée, les écrits (« L'Art au Large » chez Flammarion, Paris 2012), est encore pour nous un sujet de sincère et très amicale admiration.

« L'artiste est-il un chamane ? » est la seconde problématique d'un triptyque qui après le questionnement « l'art est-il du luxe ? » s'achèvera en 2017 par : « l'art contemporain peut-il être une fête ? ». Ces trois interrogations rencontrent heureusement des cheminements d'artistes connus et encore inconnus, dont les présentations ne constituent aucunement des illustrations mais plutôt des résonances.

En effet, c'est bien autour de problèmes, et non de réponses dogmatiques, que peuvent être tentés pour les commissaires : Laurent Devèze, Julien Cadoret, et Jérôme Vaspard, ces improbables rapprochements qui n'ignorent pas les différences de générations ou de médiums utilisés mais les considèrent comme secondes face à une identité plus haute et plus pertinente : celle qui fait que l'on partage une même interrogation philosophique.

Cette approche sera rétrospectivement approfondie, nourrie par l'expérience des trois expositions narbonnaises, dans un catalogue conclusif, qui sera édité en ligne et sur papier à la fin de la démarche, fin 2017.

—

Informations :

Tarif unique : 4 € / Gratuit (sous conditions) Mardi au samedi de 14 h à 18 h sauf les 1<sup>er</sup> et 11 novembre.

Contact :

Ville de Narbonne Direction de la Culture et du Patrimoine  
T. 04 68 90 30 65 culture @ mairie-narbonne.fr

Mairie de Narbonne, Place de l'Hôtel de Ville BP 823  
11 108 Narbonne Cedex www.narbonne.fr

Conception graphique : Guillaume André (guillaume—andre.fr)

Photographie : Homme paré d'un costume représentant un énorme oiseau mythique serviteur de la maison de Pahpaqalanohsiwi, un monstre mangeur d'homme, Edward S. Curtis, 1914. Source : The North American Indian (1907-1930) v.10, The Kwakiutl, plate n°336 (Seattle : E.S. Curtis ; Cambridge, Mass. : The University Press, 1915). Credit : Northwestern Univ. Lib., Edward S. Curtis's « The North American Indian », 2003.



**Moumen Bouchala**

Les Karamazov

2015 Vidéo numérique 1'06"



**Louis Picard**

Motivation : Mode d'emploi numéro 1 & 2

2014, Dimensions variables. Vidéo et gants de boxe. Installation vidéo en boucle & performance de taille sur platane de 24 h.

Platane, copeaux et sciure de platane, lampe, ciseau à bois et maillet.



**Jean-Pierre Sergent**

Shamanic Ecstasies and Flowers

2007 – 2015H. 315 x L. 630 cm

Installation de dix-huit peintures, techniques mixtes (sérigraphie et peinture acrylique) sur plexiglas.



**Vanly Tiené**

Lezarus, 2016. Dimensions Variables. Sculpture in situ, bois.



**Axelle Carruzzo & Sébastien Lenthéric**

In between fairground, 2012H. 120 × L. 80 cm.

Tirage numérique sur papier mat 180 gr/m<sup>2</sup> contrecollé sur dibond.



**Jay Fox**

Go love a tree #1 #2 #3, 2011, H. 80 × L. 60 cm.

Photographies numérique tirées de la performance « Go love a tree ».



**Chiara Mulas**

Ruviu, 2012. Action vidéo en couleur 7'00".



**Saskia Edens**

Make up, 2008. Vidéo numérique 18' 11".



**Charles Fréger**

Série « Wilder Mann », 2010–2011, H. 145 × L. 110 cm. Photographies.



**Gérald Mainier**

Nuage, 2013, H. 100 × L. 100 cm Acrylique sur toile.

Vainité, 2012, H. 70 × L. 70 cm Acrylique sur toile.



**Joël Desbouiges**

Mirage, 2015 – 2016 H. 115 x L. 170 cm.

Peinture acrylique sur tapis laine, bois de cerf polychromes.



**Mohamed Lekleti**

Dessins, 2016, H. 150 x L. 120 cm. Techniques mixtes sur papier.



**Benoit Huot**

Vue de l'exposition Culte, galerie Eva Hober, 2015, ©Marc Domage.

Le cerf de Saint Hubert, 2012, Cerf naturalisé, tapisseries, perles, fleurs artificielles, crânes, 210 x 210 x 60 cm.



**Barbara Puthomme**

Paysage en 11 séquences, séquence 7, 2012, H. 44 × Ø 21 cm.

Plumes, velours, bois, sous cloche en verre.

Geronimo, 2009, H. 80 × L. 30 × P. 20 cm Plumes, velours, sous plexiglas.

Paysage en 11 séquences, séquence 8, 2012, H. 42 × Ø 21 cm.

Plumes, velours, bois, sous cloche en verre.



**Benjamin Desoche**

Back flip, 2015, 14 éléments, H. 47 × L. 32 cm. Marbre, mortier, acier.